

feuilles volantes, livrets. etc., faisant voir au public toute l'étendue de cette plaie qui déshonore notre population.

Pourquoi ne pas faire la lutte à la tuberculose avec les mêmes moyens que la ligue anti-tuberculeuse de Montréal entre autres. C'est-à-dire, par des feuilles volantes, livrets, etc.

Pourquoi ne pas distribuer dans nos campagnes des instructions sur l'hygiène de l'étable, des beurriers, etc. etc.

Pourquoi à tous ces moyens si utiles, n'ajouterions-nous pas des conférences faites dans plusieurs endroits par des médecins de bonne volonté.

Toute cette organisation ne coûterait pas cher, mais demanderait beaucoup d'énergie et de bonne volonté. L'impression des feuilles volantes pourrait être payée à même le surplus habituel de la caisse du Trésorier après chaque convention. Le comité permanent trouvera facilement des confrères qui fourniraient gracieusement la matière à imprimer.

Si nous voulons montrer que notre association possède de la vitalité et que son but est d'être utile, adoptons ce mode de vulgarisation que vient d'illustrer si avantageusement la société médicale des Trois-Rivières.

SERIEUSE BRULURE A LA SUITE D'UNE DOUCHE VAGINALE.

Le cas que je rapporte montre la supériorité de la *glycolhymoline* sur tous les autres antiseptiques toxiques et irritants.

Appelé auprès de Madame M. ., 22 ans, je trouvai la muqueuse du vagin brûlée et dépouillée de son épithélium ainsi que la peau du périnée de son épiderme. Cet état accidentellement produit par l'usage de solution irritante et caustique n'en était pas moins très douloureux. Je prescrivis une douche de deux onces de *glycolhymoline* pour deux pintes d'eau et un pansement imbibé de *glycolhymoline* pure. Après quarante-deux heures, le pansement enlevé nous révéla un état très satisfaisant, sans odeur, sans décharge purulente. Je commandai deux douches par jour et au bout de huit jours la patiente était guérie.